

Matthieu Palud
Peintures récentes
Curated by Reine Aliénor
18/01-11/02 2024

Good or Trash
20, rue des Cheminots
75018 Paris

Retour à la nature dans un appartement en ville...

C'est dans cette atmosphère que Matthieu Palud a peint cette série de portraits. Ils sont très simples, presque jansénistes. Comme beaucoup de ses sujets d'ailleurs, même si ce n'est pas totalement vrai. Il a cette capacité étonnante à passer de sujets extrêmement chamarrés, chaotiques, et riches en signes – où bave souvent la peinture –, à des compositions épurées et concentrées sur des objets, à la Morandi. Ces portraits donc, sont ceux de modèles féminins posant devant des fenêtres créant un fort contre-jour. Ils obéissent tous à cette disposition, même si la suavité des tons et cette ambiance feutrée ne dénotent aucun impératif, cette répétition semblant avoir été naturelle à leur exécution. Ce clair obscur d'une grande délicatesse ne donne que peu d'indices quant à l'identité des modèles, les détails de leur visage se trouvant plongés dans l'ombre, bien qu'on y distingue parfois un sourire, une expression fugace, un regard en coin. On se demande si le sujet n'est pas le fond coloré (ces motifs de rideaux contribuant à l'obscurité de la pièce), tant ces silhouettes sombres repoussent le regard vers la couleur chatoyante et criarde des textiles, ou alors ces voiles, réels ou imaginaire, devant la fenêtre. Ils ont le dépouillement des icônes.

Douceur de la touche, douceur des traits, une certaine fragilité dans le support utilisé devraient avoir quelque chose de rassurant. Ces portraits me font pourtant un peu peur, et pas seulement parce que ses modèles se cachent à nous par le truchement de la touche picturale. Ils génèrent une inquiétude parce qu'ils semblent en train de passer de l'ange au démon, comme au seuil d'un état de mutation dont on ne saurait déterminer les conséquences. Et la simplicité du rendu de cette douceur a quelque chose d'effrayant.

Un peu comme une anomalie, un tableau s'est ajouté à cette série de portrait. C'est un autre portrait, plus lisible, plus classique, presque sculptural. Matthieu nous conduit dans une nouvelle phase, rappelant d'autres passées, mais pas exactement.

Back to nature to a city apartment...

This is the atmosphere in which Matthieu Palud has painted this series of portraits.

They're very simple, almost Jansenist. As are many of his subjects, even if this is not entirely true. He has this astonishing ability to move from extremely gaudy, chaotic subjects, rich in signs – where paint often drools – to refined compositions focused on objects, à la Morandi. These portraits, then, are of female models posing in front of windows creating a strong backlight. They all obey this layout, even if the suave tones and hushed ambience do not denote any imperative, as the repetition seems to have been natural to their execution. This delicate chiaroscuro gives few clues as to the identity of the models, as their facial details are plunged into shadow, although we can sometimes make out a smile, a fleeting expression or a sidelong glance. One wonders if the subject isn't the colored background (the curtain patterns contributing to the room's darkness), so much so that these dark silhouettes draw the eye back to the gaudy, shimmering color of the textiles, or the veils, real or imagined, in front of the window. They have the simplicity of icons.

Gentle brushstrokes, soft lines and a certain fragility in the medium used should be reassuring. Yet these portraits scare me a little, and not just because his models hide from us through the pictorial touch. They generate anxiety because they seem to be in the process of changing from angel to demon, as if on the threshold of a state of mutation whose consequences we cannot determine. And there's something frightening about the simplicity of this softness.

Like an anomaly, a painting has been added to this series of portraits. It's another portrait, more legible, more classical, almost sculptural. Matthieu leads us into a new phase, reminiscent of others in the past, but not exactly.

1. *Untitled*, 2024, acrylic on wood, 45×60 cm
2. *Untitled*, 2023, acrylic on wood, 45×60 cm
3. *Untitled*, 2023, acrylic on wood, 45×30,5cm
4. *Untitled*, 2023, acrylic on wood, 45×60 cm
5. *Untitled*, 2023, acrylic on wood, 45×60 cm
6. *Untitled*, 2023, acrylic on wood, 45×30,5 cm

